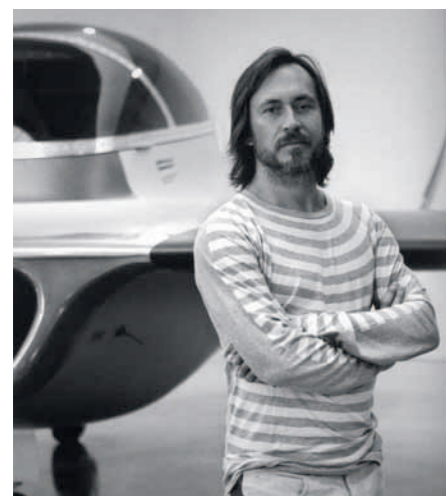


Quelques mots avec Marc Newson

Alison Castle et Marc Newson évoquent les joies et les peines occasionnées par la réalisation d'un grand livre rétrospective

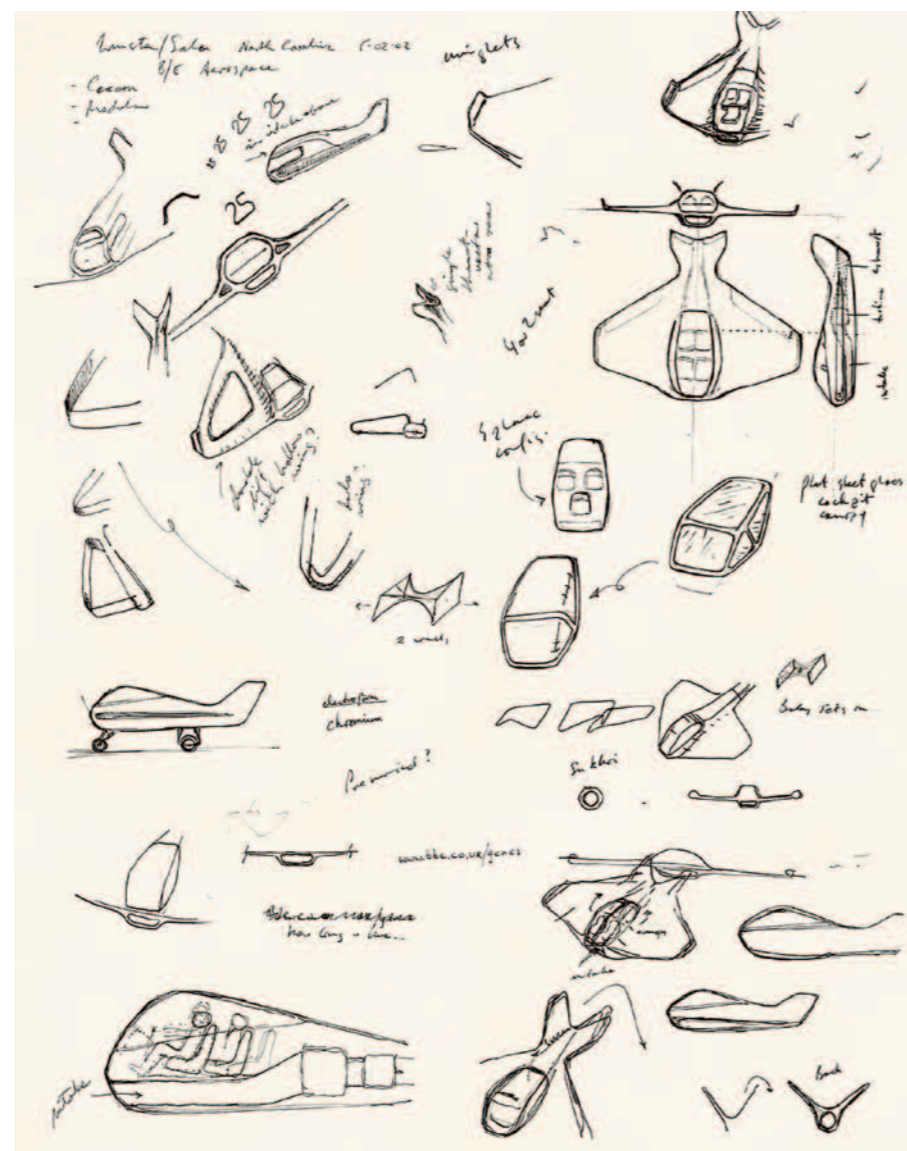


Alison Castle: Peux-tu nous dire quelques mots sur la manière dont est né ce projet ?
Marc Newson: J'ai rencontré Benedikt Taschen en 2007 à la foire de Miami, peu après mon exposition chez Gagossian. Il faisait partie du groupe qui dînait au Joe's Stone Crab Restaurant, et nous nous sommes vraiment très bien entendus. Benedikt a évoqué la possibilité de faire un livre, et j'ai tout de suite été enthousiasmé – j'avais toujours été un immense admirateur des livres de TASCHEN et j'ai réalisé que ce serait la meilleure et la seule possibilité de faire le genre de livre dont je rêvais. Très vite, Benedikt et moi avons noué des liens d'amitié très étroits qui, au-delà de la réalisation de mon livre, ont aussi débouché sur la collaboration autour du projet MoonFire. Ça a été un vrai plaisir de développer une relation de travail aussi incroyablement proche avec lui. Pour moi, c'est ce qui a fait toute la différence – [...] il s'est réellement passionné pour mon projet. Je ne peux pas imaginer qu'il en soit autrement pour tous ses autres projets.

AC: Pour toi, c'est ce qui distingue TASCHEN d'autres éditeurs ?
MN: Absolument. Cela semble être un cas unique dans le monde de l'édition. Particulièrement en termes de ressources mobilisées en vue d'une collaboration fructueuse. J'avais déjà réalisé quelques livres, mais mon expérience n'était pas aussi enthousiasmante. Même si de mon côté, nous avons accompli un immense travail pour mener ce projet à bien, toi et TASCHEN, vous en avez fait au moins autant. Les éditeurs que j'ai pu côtoyer par le passé promettaient de faire un livre, mais ils n'y ont pas mis les moyens ni

fourni de directeur de publication pour chapeauter le projet.
AC: En définitive, ce qu'ils voulaient, c'était que vous fussiez tout le travail et que vous leur livriez un livre prêt-à-imprimer ?
MN: Oui. Un livre, c'est une somme de travail inouïe, en termes personnels et professionnels [...] Pour moi, c'était comme si je devais réorganiser toute ma vie : tout ce que j'ai jamais fait a dû être passé au crible et mis en ordre. C'est un peu comme une thérapie personnelle. Aujourd'hui, je connais sur le bout des doigts ce que j'ai fait ces 25 dernières années ; si je n'avais pas fait ce projet, je n'en saurais pas le dixième. C'est vraiment bizarre. Les gens pensent que comme c'est votre propre travail, vous savez absolument

tout sur ce que vous avez fait. Mais quand on s'y met vraiment... c'est beaucoup plus qu'un livre, ça devient l'œuvre d'une vie.
AC: Il t'a fallu une éternité pour mener à ce projet à bien, n'est-ce pas ?
MN: Pas loin de quatre ans. Et il n'y a jamais vraiment eu de temps mort ; nous avons travaillé à peu près sans relâche pendant toute cette période. En fin de compte, c'est le temps qu'il faut pour réunir tous les éléments. Une grande partie a dû être créée – il y avait tellement de choses à rephotographier, à redocumenter... ça a été une immense somme de travail pour tout le monde. Je ne sais pas combien d'heures nous avons passé à discuter et à travailler ensemble, toi et moi, des centaines d'heures sans doute [...] Le texte



Page ci-contre, en haut: Marc Newson à la Galerie Gagossian, New York 2010.
Page ci-contre, en bas: Premières ébauches de l'avion Kelvin40 dessiné par Newson.
Ci-dessous, à gauche et à droite: Construction de la structure interne du Kelvin40 chez Body Lines, au Royaume-Uni.
Colonne de droite, en haut: Essai de pose et ajustage de la verrière.
Colonne de droite, en bas: Structure interne définitive du Kelvin40.
En bas: Le Kelvin40 achevé, 2004.



est excessivement détaillé... en toute honnêteté, je peux dire que je ne vais probablement plus jamais me lancer dans une entreprise aussi vaste et minutieuse pendant le restant de mes jours – sauf peut-être pour le deuxième tome de cet ouvrage !

AC: Ce projet de livre a-t-il changé la manière dont tu abordes ton propre travail ?
MN: Il a changé bien des choses dans ma manière de travailler [...] Aujourd'hui, je travaille de manière beaucoup plus ordonnée. Le plus gros travail de mon studio ont sans doute été les recherches menées pour ce livre. C'est merveilleux d'avoir pu le faire, particulièrement au niveau philosophique. Quand ce livre existera, je sens que pour moi, ce sera comme commencer une nouvelle carrière.

AC: Une nouvelle étape...
MN: On peut dire ça. En fait, je vais continuer, mais on peut dire que – tout comme TASCHEN d'ailleurs – j'ai pris ce projet plus au sérieux que tout ce qui a jamais été fait pour une autre monographie sur un designer.



Je n'ai jamais vu un livre de design aussi complet et détaillé ! Comparés à celui-ci, la plupart sont plutôt superficiels. On y trouve vraiment tout ce que j'ai jamais fait – avec tous les défauts –, y compris les projets de mes débuts qui me gênent un peu. Mais pour d'autres, j'espère que ce sera instructif. De mon point de vue, c'est une extraordinaire opportunité pour remettre les pendules à l'heure. Je crois que les gens ne se font pas une idée très claire du travail des designers en général, et du mien en particulier [...] Pour moi, c'est une grande aide de savoir qu'il existe aujourd'hui un document qui explique tout ça. Je n'aurais pas pu le faire autrement. En termes de contenu – à la fois des images et du texte –, je ne sais comment ce livre pourrait être mieux fait.

AC: Parlons des choix que tu as faits pour l'édition limitée.
MN: Pour le coffret, j'ai choisi du Micarta. C'est un matériau avec lequel je travaille beaucoup depuis 2006 environ. J'adore ce matériau parce qu'il possède de nombreuses qualités. Il est très chaleureux. Il a été déve-

loppé il y a une centaine d'années et il était très en avance sur son temps. Aujourd'hui, il a des qualités anachroniques et une haute valeur perceptive. C'est un matériau obscur, mais je pense que c'est tout à fait « moi », il me semble très précieux et je crois que les gens commencent peut-être même à l'associer à ma personne. On peut le travailler comme on veut, ce qui en fait un matériau parfait pour un coffret de livre.



AC: Et la marqueterie de cuir sur la couverture ?
MN: Je voulais faire appel à un artisanat presque oublié. Je ne voulais pas concevoir une solution hypermoderne ou avant-gardiste que beaucoup de gens pouvaient attendre de moi. Je voulais faire quelque chose qui soit un peu inattendu et revenir à mes sources, l'artisanat. Encore une fois, la marqueterie est un artisanat anachronique, un artisanat qu'on n'utilise presque plus aujourd'hui, si ce n'est pour réaliser ce genre d'ouvrage pour TASCHEN – je ne trouve pas d'autre justification pour faire de la marqueterie ! C'est merveilleux de travailler sur des projets où personne ne vous interroge sur vos motivations. Habituellement, dans mon activité, on n'arrête pas de me poser des questions et d'anticiper mes réponses. C'est dans la nature des choses. Mais avec TASCHEN, la démarche est différente : « C'est ça que vous voulez faire ? O.K., nous allons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour que ça marche. »